



# La Gazette

## Mémoire Vivante du Plateau d'Avron

Avril 2006

### Editorial

*Le printemps est là, enfin, après un hiver interminable ! Après cette longue attente, nous apprécions d'autant plus le soleil et la tiédeur retrouvés et ce grand réveil de la nature qui, comme tous les ans à cette époque nous fait nous aussi nous sentir plus « jeunes ».*

*Chaque année, c'est un émerveillement renouvelé devant le jaillissement de vie qui fait reflourir nos jardins et nos arbres, transforme les cris frileux des oiseaux en beaux chants d'amour, accroche un sourire au coin des lèvres en chassant de nos visages leur air renfrogné. Le printemps magnifie tout.*

*Nous nous sentons plus actifs, faisons des projets et si nous repensons aux printemps d'antan, ce n'est plus avec nostalgie car ceux que nous vivons aujourd'hui sont certes très différents mais très beaux aussi, d'une autre manière.*

*Certains d'entre nous en comptons beaucoup, mais qu'importe, cela fait notre richesse, notre expérience et les joies comme les galères que nous avons vécues nous donnent beaucoup de grain à moudre, nous avons tant de souvenirs à évoquer, à partager, à transmettre car tout cela fait partie de notre patrimoine culturel.*

*Ce qui semble aujourd'hui à la pointe du progrès comme, par exemple cet ordinateur sur lequel j'écris, outil précieux s'il en est, qui est entré dans nos vies il n'y a que quelques décennies, sera demain totalement périmé et dans un siècle, un objet archaïque qui fera sourire nos descendants. Ils s'amuseront en lisant les souvenirs de notre vie actuelle à Avron car nous aussi, nous écrivons l'histoire pour demain.*

*Nous faisons chaque jour le constat du changement qui s'opère sur le Plateau, des nouvelles constructions et nous ne pensons pas à photographier, à noter ce qui très vite va s'effacer de notre mémoire, le présent prenant rapidement le pas sur le passé.*

*Alors, à vos appareils photo, vos caméras, vos stylos ! Observez, notez, racontez, lancez-vous sans complexe dans l'écriture, c'est important. Venez aussi à nos réunions. Si elles sont dites « de travail » cela ne les empêche pas d'être joyeuses, chaleureuses, amicales et appréciées.*

*A bientôt.*

*Annie PITOLET.*

# LES JARDINS D'AVRON

**I**ls ne sont jamais aussi beaux qu'au printemps mais cependant, à chaque saison ils nous offrent un visage nouveau et je ne peux m'empêcher d'en parler une fois encore.

Pour moi, l'hiver, c'est « la Saison Indiscrète » ! En effet, l'absence de feuillage nous permet de découvrir bien des aspects cachés le reste de l'année et nous avons souvent de jolies surprises. En vous promenant dans les avenues d'Avron quand arbres et arbustes sont dépouillés de leur végétation et ce jusqu'en avril, jetez donc un regard curieux, juste ce qu'il faut mais pas trop tout de même pour ne pas effaroucher les propriétaires et les oiseaux ! Des petits bijoux qui se cachent derrière des haies denses en été, s'offrent aux regards.

Bien qu'il existe toujours des modes, chaque jardin a son cachet particulier, selon les goûts et le caractère de ses heureux possesseurs et on imagine facilement ce qu'il sera à la belle saison. Il y a les « tout fous » ou du moins qui semblent l'être mais où tout est soigneusement étudié pour une floraison constante toute l'année, les sages, aux allées bien droites, aux bordures régulières, ceux à la pointe de la mode et de ses nouveautés hybrides, ceux où l'on n'hésite pas à mêler des légumes au beau feuillage qui ne démeritent pas dans les massifs.

Il y a un siècle, il n'y avait pas autant de variétés de fleurs qu'aujourd'hui car on donnait la préférence aux plantes vivaces plutôt qu'aux annuelles et ce, certainement par souci d'économie et peut-être aussi par manque d'imagination, les soins des jardiniers de l'époque se portant plutôt sur les cultures potagères. Il y avait donc au printemps pléthore de fleurs rustiques telles que jonquilles, anémones sauvages, jacinthes des bois, primevères du blanc le plus pur au pourpre en passant par toute la palette des jaunes et roses, giroflées quarantaine et bien sûr les violettes et les pâquerettes.

Cela nous menait à la douceur de mai et à ses roses somptueuses, ses lilas odorants, ses iris violets et jaunes et ses pivoines écarlates. Il n'y a que quelques décennies que nous avons

planté en abondance ce cortège de fleurs précoces qui magnifie nos jardins. Cette floraison printanière est l'annonce de l'arrivée du printemps puisqu'hélas les hirondelles ne le font plus.

La nature nous offrait alors aussi bien dans les champs que les bois qui entouraient le Plateau une grande quantité de fleurs sauvages dont beaucoup ont aujourd'hui disparu, le plus souvent éradiquées par l'homme qui les considérait comme nuisibles. Il avait parfois raison en ce qui concernait certaines adventices des cultures mais il est dommage que la traque qui leur a été faite, ait été jusqu'à l'extinction de plusieurs espèces. Souvenez-vous des bleuets, marguerites et coquelicots qui émaillaient les champs de blé, peu nombreux il est vrai chez nous, mais présents quand-même.

Malgré tous les bouleversements et l'urbanisation d'Avron et de ses coteaux, il est remarquable de constater qu'il reste encore 479 plantes sauvages dans notre petit coin de banlieue privilégiée dont certaines protégées à l'échelon départemental et même national. Les mauvaises herbes sont celles qui osent pousser là où elles sont indésirables... !

A propos des jardins, je ne résiste pas à vous livrer le bijou qu'est cet écrit d'André Commeccy parlant de nos jardins d'antan et de celui qui a été un peu par ses conseils avisés, le « LE NÔTRE » d'Avron.

« La période qui suivit la guerre de 1870 fut celle des grandes et moyennes propriétés dont la beauté résidait surtout dans le jardin. On venait à Avron pour y respirer l'air pur et vivre surtout et le plus possible dans son jardin. Aussi, était-il l'objet de toutes les sollicitudes et un motif de légitime et naïf orgueil pour son propriétaire.

Cette période est dominée par la physionomie d'un homme aussi simple qu'habile dans son art et qui sut donner à Avron le visage agréable qu'il conserva pendant près d'un demi-siècle. J'ai nommé Monsieur GOURICHON dont le nom a été perpétué à très juste titre par la rue



où il habita et dont la plaque indicatrice rappelle la mémoire. Sans aucune fonction publique, il eut une influence heureuse sur l'esthétique du hameau. Il était jardinier. Or, dans un pays neuf qui se forme, se modèle et se dessine, l'importance d'un homme expert dans l'art horticole, peut être considérable. D'autant plus que M. Gourichon était un jardinier



complet : paysagiste, floral, arboriculteur, fruitier. Il créa deux nouvelles espèces de pêche et de poire dont la saveur, tant appréciée dans les années de ma lointaine jeunesse, semble me revenir au palais en écrivant ces lignes. Il connaissait d'instinct les lois de la vie végétale et

savait en tirer un excellent parti. Il n'était pas de ces architectes paysagistes qui, en présence d'un terrain qu'on leur demande d'aménager pour le plaisir des yeux et le repos de l'esprit et du corps, se font d'abord un plan dans la tête, puis sur le papier et commencent pour le réaliser, à faire un désert de l'emplacement du parc futur. Et quand les bûcherons et les terrassiers ont terminé leurs ravages, les jardiniers plantent. Ce sera sans doute très beau... mais dans 10 ou 15 ans.

Le secret de l'art de Gourichon résidait dans son amour de la nature qui le portait à respecter et à savoir l'utiliser. Certes, pour obéir au principe qui guidait les possesseurs des terrains d'Avron et selon ce qu'ils désiraient que leur propriété comprenne une partie potagère et fruitière, une autre florale et une autre en parc boisé, il fallait bien abattre des arbres et défricher. Mais, il ne le faisait que dans la stricte mesure indispensable. Le sort d'un arbre ne se décidait pas à la légère et faisait souvent l'objet de discussions passionnées avec les Parisiens (nom qu'il donnait aux habitants d'été d'Avron) Il leur répétait souvent qu'il fallait de nombreuses années pour l'obtenir et qu'un arbre ou un massif de taillis n'était réellement beau et ne poussait bien que là où il s'implante naturellement. « L'homme ne fera jamais aussi bien que le Bon Dieu », avait-il coutume de dire. C'était un modeste car il a fort bien réussi de très beaux ensembles avec des moyens très simples et toujours très proches de la nature libre, réussissant à masquer les murs de clôtures par d'épais massifs habilement répartis, à donner l'impression d'un parc sans limites où le calme n'était agréablement rompu que par le chant des innombrables oiseaux de toutes couleurs et de toutes harmonies qui peuplaient alors notre Pays.

Annie Pitolet

PLATEAU D'AVRON - Vue du coteau prise de la rue du Bois-Châtel





## LES PLAISIRS ET LES JOURS

### Fêtes et Jours de liesse au Plateau d'Avron

**J**e vous ai promis dans ma dernière chronique de vous entretenir de la fête qui fut la dernière et sans conteste, la plus importante du Rigolo's Club.

Cette fête organisée le 27 août 1933 fut baptisée « Rigolo's Club Circus » et a certainement laissé quelques souvenirs dans la mémoire des vieux Avronnais.

Nous avions à cette occasion, loué chez M. Sommier, le costumier du Passage Brady à Paris Xème, des paniers entiers de costumes évoquant toutes les professions du Cirque.

Cela se traduisit par un défilé dans les rues du Plateau d'Avron où l'on trouvait pêle-mêle : un trio de clowns « Pernos, Cinzanos et Byrrhcassis » (MM Jean Aubin, Deherre et Kiffer), des clowns musiciens (Roger et André Audibert, ce dernier étant un excellent saxophoniste).

Suivaient les danseuses orientales, puis les danseuses classiques en tutu, fakir, voyantes excentriques, haltérophile avec ses petits aides, cow-boys, dompteuse dans un magnifique costume à brandebourgs de velours grenat, accompagnée d'hommes glissés dans des peaux d'ours et de gorille, sans parler de Charlot, de Monsieur Loyal et d'une vingtaine de garçons de piste en uniformes.

Après cette cavalcade, un grand spectacle se déroulait sur les pelouses du Bassin avec des attractions soigneusement répétées (ou quelquefois improvisées) applaudies par une foule nombreuse attirée par une bonne publicité (tracts et articles dans les feuilles locales, notamment dans l'Echo du Raincy). Je me souviens entre autre, car les numéros furent nombreux, du travail de la dompteuse avec le gorille particulièrement hilarant car c'était la dompteuse qui se trouvait finalement domptée. Les protagonistes étaient Mme Bonvallet et M. Gambard).

Je me souviens également du numéro d'haltérophilie de Dino Zanini, homme de forte carrure, qui se donnait un mal fou pour soulever sans grand succès, d'énormes haltères (en carton) que ses jeunes assistants (dont je faisais partie) à peine âgés d'une dizaine d'années, emportaient sous le bras à la fin du spectacle.

Dans ma prochaine chronique, je vous parlerai des activités diverses du Rigolo's Club en dehors des grandes populaires annuelles, puis nous passerons à la Fauvette d'Avron.

A bientôt,

Pierre AUBIN

# NOCES DE DIAMANT À AVRON

Il a souvent été dit que l'air sain et pur du Plateau était bénéfique pour la santé et il n'y a qu'à regarder nos Avronnais et Avronnaises pour en être convaincus. Il génère aussi la longévité, le goût du pain, la joie de vivre, l'humour et l'amour, tout simplement.

Nous venons encore d'en avoir la preuve car en ce début de mois de mars, nous avons fêté les Noces de Diamant de Jacqueline et Pierre AUBIN, figures emblématiques de notre village car ils ont toujours largement contribué à sa vie culturelle, festive et amicale et ils continuent dans cette voie.

Il y a soixante ans, au début du mois de mars, ils s'unissaient pour la vie dans notre Chapelle Notre-Dame d'Avron. Curieuse coïncidence, le temps était aussi froid que cette année, plus encore puisqu'il y avait une épaisse couche de neige. Tous les copains de l'époque ont uni leurs forces pour dégager la route de chez Jacqueline Cavelle, av. D. Perdrigé jusqu'au Casino, rue des Caves, où devait se dérouler la fête suivant la cérémonie.

Dès l'âge de quatorze ans, alors qu'ils allaient au Cours Complémentaire à l'Ecole du Centre, leur belle histoire a commencé. Ils remontaient tous les jours la Côte des Fauvettes ensemble, d'abord en bande avec les copains puis seuls, avec la complicité de leurs amis, ce qui a favorisé leur rapprochement. Ils ont compris très jeunes qu'ils étaient faits l'un pour l'autre et avec toute la pudeur, la délicatesse de leurs cœurs d'adolescents, ils se sont engagés à partager leur vie, promesse qui ne s'est jamais démentie.

Ce bel exemple est très émouvant.

Toute notre amitié et nos vœux pour ce couple estimé de tous.



## LA TERRASSE ENCHANTEE

C'est un dimanche de mai 1937. Un petit vent tiède fait frissonner les feuilles nouvelles et une odeur de terre mouillée s'exhale du jardin.

Mon ami Pierre Aubin vint me chercher à la maison et me dit que les frères Audibert viennent à « Mon Idée ! », le café du haut du Chemin des Processions. Tous deux, excellents musiciens, jouant de plusieurs instruments, fréquentent le Hot Club de France, nouvelle formation musicale qui montait en audience.

Les voici. Ils s'installent sur les chaises de la terrasse, accordent guitare et saxo, un regard de connivence et soudain jaillit sous leurs doigts une musique scandée, frénétique qui vous touche au plus profond de l'être et fait vibrer votre corps. Les airs se suivent, ceux de Django Reinhardt et autres stars du moment.

Les habitués de « l'apéro » du dimanche matin se pointent, mais subjugués n'entrent pas jusqu'au comptoir. Ils tirent les tables de fer et les chaises de jardin pour se grouper autour des musiciens. Il y a bientôt une vingtaine de personnes, adultes et jeunes confondus, qui découvrent émerveillés cette nouvelle musique qui va inonder les villes et les villages de France.

Depuis ce dimanche d'initiation, la passion du jazz ne m'a plus quittée !

André Haigneré.

### MÉMOIRE VIVANTE DU PLATEAU D'AVRON

11 avenue de Rosny - PLATEAU D'AVRON - 93360 NEULLY-PLAISANCE

Tél. 01 43 00 99 61 - E Mail : [memoire-vivante@voila.fr](mailto:memoire-vivante@voila.fr)

Site : <http://avron.memoirevivante.free.fr/>